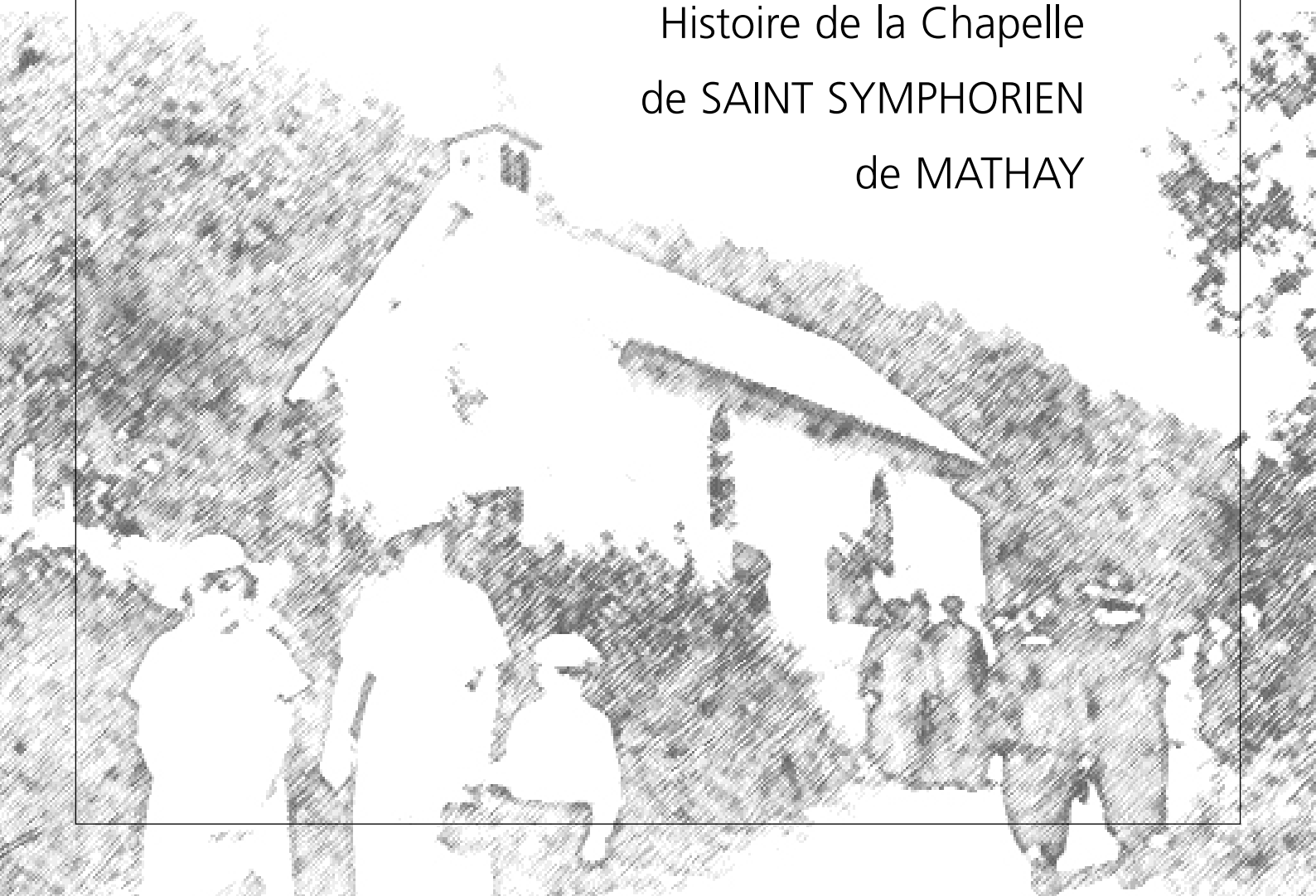


*Les cahiers de
l'Histoire
de Mathay*

Histoire de la Chapelle
de SAINT SYMPHORIEN
de MATHAY



■ *Le site*

Bien que son origine ne soit pas connue, la chapelle est l'édifice le plus ancien de Mathay. Elle est bâtie sur des ruines romaines. En 1835 l'historien J.L Parrot y voyait des thermes. Des fouilles effectuées en 1966 et 1969, ont mis au jour une construction gallo-romaine et des monnaies des empereurs romains Trajan (96-117) et Hadrien (117- 138) après J.C. La destination des bâtiments n'a pas pu être établie. Ces mêmes fouilles ont permis la découverte d'un cimetière du haut moyen-âge (de 1100 à 1450)

Le terrain entourant la chapelle s'appelait encore en 1800 «Les cimetières», et la tradition rapporte que les moines de Belchamp s'y faisaient enterrer avant la fermeture de l'abbaye le 2 août 1552 par le duc Christophe de Wurtemberg prince de Montbéliard de 1550 à 1553. Il sera difficile d'établir que les tombes retrouvées sont celles des moines car ils faisaient vœux de pauvreté et étaient inhumés dans un linceul (pièce de toile en lin) et sans mobilier funéraire ni pierre tombale.

L'abbaye de Belchamp a été fondée en 1142, par le comte Thierry II prince de Montbéliard de 1125 à 1162. Elle était située sur la route de Voujeaucourt à Audincourt au bord du Doubs entre le dépôt de la société Climent et le pont de l'autoroute. Aujourd'hui il ne reste plus qu'un bâtiment sans toit qui était la grangerie (Ferme). Cette abbaye a compté jusqu'à 30 moines, et elle était à trois kilomètres de la chapelle par les chemins de bois, guère plus loin que les habitations de Mathay. Les moines étaient propriétaires de vignes à Saint Symphorien et quand ils venaient les entretenir, ils devaient célébrer dans la chapelle les différents offices qui rythmaient leurs journées. Avant 1552, Mathay comptait moins de 200 habitants.

Les alentours de la chapelle n'étaient pas déserts. Sur le site de la station de pompage en 1959, 1965, 1988, et 1990 ont été découverts des habitats de l'âge du bronze final (de -1000 à -700 avant J.C), de la Tène III (de -120 à -50 avant J.C), et du haut moyen-âge (de 1100 à 1450)

Au niveau du barrage de la station de pompage, sur la rive côté Mandeuire, il a été mis au jour des quais de l'époque gallo-romaine, lors du creusement du canal en 1991.

A l'époque de Saint Symphorien, entre 158 et 178, le site de la chapelle devait-être habité.

■ *Les documents écrits*

Le plus ancien document concernant la chapelle date de 1143. C'est une bulle (décret) du pape Célestin II. Elle est nommée «Ecclesiam Sancti Symphoriani» (Eglise consacrée à Saint Symphorien) Et l'autel comporte une pierre consacrée ce qui prouve qu'elle était considérée comme église et non comme chapelle. Cette même bulle confirme que l'église Saint Symphorien et l'église Saint Pierre de Mathay sont la propriété de l'abbaye de Baume les Dames.

Le 15 février 1455, Thiébaud VIII, seigneur de Neuchâtel, fit un testament par lequel il donnait à l'abbaye de Belchamp une vigne de vingt ouvrées (80 ares) dans la côte de Saint Symphorien (au-dessus de la chapelle), à charge pour eux, de célébrer pour le repos de son âme, une messe tous les ans au jour de la fête de ce saint (le 22 août) dans l'église de Mathay (la chapelle) et de dire ensuite deux messes basses, l'une du saint Esprit et l'autre de la vierge. Si les moines ne s'acquittaient pas de cette fondation, les seigneurs de Neuchâtel reprendraient les vignes. Thiébaud VIII mourut le 26 mars 1455.

Une épitaphe en gothique est gravée sur le mur extérieur à gauche de la porte murée. Le texte est le suivant : «Le 13 février 1323, ci gît Dame Jhanne de Bremoncourt».

Un fait semble prouver la grande ancienneté de la chapelle. Au début des années 1800 une pierre qui supportait la cloche est tombée, elle était gravée du millésime DCLXXXV (685). Pour garder ce souvenir, cette date a été gravée sur le mur extérieur à droite de la porte murée. Cette pierre était située dans un beffroi (clocheton) au-dessus de l'entrée du chœur. Qu'était cette pierre ? Une clé de voûte ou un morceau de linteau ? Qu'est-elle devenue ? Elle provient probablement de la chapelle primitive qui a été démolie pour construire l'actuelle. Les pierres de démolition étaient toujours utilisées pour la construction de nouveaux bâtiments, on appelait cela de la pierre de réemploi.

Cette chapelle de 685 a certainement été précédée par une autre ou par un oratoire dans les années 500, car c'est au 6^{ème} siècle que le culte de Saint Symphorien a atteint son apogée.

La plupart des sanctuaires dédiés à Saint Symphorien d'Autun datent de cette époque.



■ *Datation de la chapelle...*

Pour tenter de dater la construction du chœur de la chapelle, nous disposons de quelques indices. L'art gothique est né en France en 1144 avec la construction de l'abbatiale Saint Denis à Paris. Cette abbatiale construite de 1135 à 1144 par l'abbé Suger (1081-1151) est devenue «La Franciade» pendant la révolution de 1789 et cathédrale en 1966.

L'épithaphe de 1323 en gothique est le style d'écriture des années 1200 à 1450.

Le chœur est de style gothique.

Nous pouvons estimer la construction du chœur de la chapelle actuelle entre 1150 et 1250 soit à la fin du 12^{ème} ou au début du 13^{ème} siècle. C'est l'époque du haut moyen-âge et de l'art gothique.

La nef a été reconstruite en 1890.

■ *Pose de la nouvelle cloche*

En 1870 des réparations sont effectuées. Le clocheton situé au-dessus de l'entrée du chœur est enlevé, un autre est édifié au-dessus de la porte d'entrée.

Le 20 septembre 1871, la nouvelle cloche est bénie au cours d'une messe solennelle.

Inscriptions gravées sur la cloche :

J'ai été parrainée par François Deuleule curé de Mathay le 22 août 1870.

Je m'appelle Joséphine, Eugénie, Auguste.

Mon parrain est Joseph Jeannin, prêtre.

Ma marraine est Eugénie Vourron, Dame Granjon G.R.

François Jean Bournez Fondateur au Fins de Mort.

■ *Etat de la chapelle en 1878*

L'abbé Henri Marion curé de Mathay de 1875 à 1884, arrière-grand-oncle de l'abbé André Marion que tous les paroissiens connaissent, écrivait en 1878 au sujet des processions «Peu à peu l'affluence et la piété ont diminué surtout pour les étrangers, peut-être par ce que la chapelle a grand besoin d'être restaurée et réparée, malgré les travaux de 1870».

La même année il donne une description détaillée de la chapelle, en voici le résumé. Le chœur était identique à ce qu'il est aujourd'hui, seul le toit était couvert de laves (pierres) au lieu de tuiles. La nef était différente. Elle était 1,65 mètre plus basse que le chœur et couverte de tuiles, les fenêtres plus petites de style roman, et placées moins haut dans les murs. La porte d'entrée de style roman aussi, faisait 2 mètres de haut et 1,15 mètre de large. Le sol était fait de dalles de pierre pour la nef et en briques pour le chœur. Il y avait deux tombeaux, un de chaque côté devant les petites niches du mur qui sépare la nef du chœur.

■ *Travaux de 1890*

La nef est démolie et reconstruite, avec des fenêtres identiques à celles du chœur. La porte est plus grande et de style gothique. Le toit est d'un seul tenant en tuiles, il couvre la nef et le chœur. Le sol est recouvert par une dalle de béton. Les deux pierres tombales ne sont plus visibles. Ont-elles été enlevées ou recouvertes ?

Le clocheton refait au-dessus de la porte d'entrée, la chapelle prend l'aspect qu'elle a encore aujourd'hui.

■ *Les autres travaux*

En 1947, construction de la chaire à l'extérieur, sur le rocher qui servait aux prédicateurs pour leurs homélies.

En 1975, construction du mur de soutènement lors de l'élargissement de la route.

En 1982, pose des quatre vitraux qui représentent les blasons de Mathay, Mandeuire, Montbéliard et de la Franche Comté.

En 2002, réalisation et pose de la main courante sur les escaliers extérieurs.

En 2004, nivellement de la terrasse entre la chapelle et la chaire extérieure.

■ *Intérieur de la chapelle*

Le plafond de la nef est décoré d'une fausse voûte en bois.

Le chœur est constitué d'une croisée d'ogive en pierres et la clé de voûte est une pierre percée.

Les quatre fenêtres sont vitrées et ornées d'un blason. Dans la nef la fenêtre de droite représente le blason de Mathay et celle de gauche celui de la Franche-Comté. Dans le chœur la fenêtre de droite représente le blason de Mandeuire et celle de gauche celui de Montbéliard.

Dans la nef, deux petites niches décorent le mur séparant la nef du chœur, celle de droite abritait saint Symphorien tenant sa tête dans les mains, et celle de gauche une vierge noire. Ces deux statues ont aujourd'hui disparu.

Dans le chœur sur le mur côté route, il y a une niche comportant un bénitier en pierre à sa base. Dans les années 1800, il y avait un petit buffet en bois encastré au-dessus du bénitier. Sur les portes était gravé en lettres dorées «Reliques de Saint Symphorien martyr»

Dans le mur en face, côté colline, il y avait une autre niche aujourd'hui murée. Elle était aussi garnie d'un buffet en bois qui servait de tabernacle.

L'autel est en pierre calcaire, il est pourvu d'une pierre consacrée. Il mesure 1,98 m de large et 0,98 m de profondeur. Il est supporté par trois colonnes carrées en calcaire aussi. Le tout est posé sur un degré de 12 cm de haut, de 2,46 m de large et de 2,13 m de profondeur.

Le sol est constitué d'une dalle de béton. Le sol du chœur est 10 cm plus haut que celui de la nef. Un retable de style renaissance, de 1,86 m de haut par 1,37 m de large, en bois est au sol et appuyé contre le mur. Autrefois il était placé au-dessus du gradin d'autel et il figurait déjà dans la description de la chapelle, faite par l'abbé Henri Marion en 1878. Mais il ne parle pas d'un éventuel tableau au centre.

En 1937 l'abbé Vincent Muller curé de Mathay, de 1933 à 1958, demanda à madame Verrier née Turbergue de Bourguignon et peintre amateur, de réaliser un tableau pour le retable. Ce tableau de 1,44 m de haut par 1,07 m de large, représentait Saint Symphorien en tunique blanche, levant les bras. Il semble que la statue en bois du saint, située dans l'église à coté de l'orgue, ait servi de modèle.

Ce tableau était signé ce qui a peut-être motivé ses voleurs en septembre 1999. Nous possédons une autre statue en bois peinte, de 1 m de haut représentant saint Symphorien en diacre.

Il y avait une statue de 35 cm représentant Saint Symphorien avec la tête dans les mains. Elle figure pour la dernière fois dans un inventaire en 1876.

Aux murs de la nef étaient suspendues 4 bannières de 1,30 m de haut par 0,75 m de large. Elles représentaient Saint Pierre, Saint Symphorien, la purification de Marie et la quatrième dédiée aux défunts était noire. Elles ont été achetées 15 Francs pièce le 24 mai 1835. Elles ont été volées en septembre 1999. Une cinquième bannière représentant la Vierge Marie est conservée à la paroisse.

Nous possédons aussi un antique chemin de croix fait de tableaux de 43 cm de large par 55 cm de haut, surmontés d'une croix de 18 cm. Les cadres, les fonds et les croix sont en bois. Les tableaux sont en papiers peints. Il manque deux stations. Ce chemin de croix est en très mauvais état, rongé par les cirons et les moisissures. Nous n'avons pas trouvé l'origine de ces tableaux. Ils datent probablement du XIX siècle.

■ *Reliques de Saint Symphorien*

Nous possédons une phalange qui est déposée dans un reliquaire en cuivre argenté ovale de 16 cm de long sur 10 cm de haut et 5 cm d'épaisseur. Une face est vitrée. Il a été acheté 10 francs le 26 février 1843.

Ce reliquaire contient aussi, un certificat d'authentification cacheté à la cire. Il a été obtenu par l'abbé Joseph Receveur curé de Mathay de 1806 à 1817.

Nous n'avons pas trouvé à quelle époque cette relique est arrivée à Mathay, mais elle était déjà là en 1789 et peut-être même depuis la construction de la chapelle dans les années 1200.

Ce petit reliquaire est déposé dans un autre reliquaire en laiton et vitré, en forme de maison de 42 cm de long, 24 cm de large et 45 cm de haut. Il est de 1844 et a coûté 180 Francs. Ces deux reliquaires ont été achetés par l'abbé Pierre Richard curé de Mathay de 1832 à 1858. A cette époque un ouvrier gagnait 3 francs par jour.

Il existe aussi un autre reliquaire en forme de maison, mais en tôle d'acier, avec une ouverture ovale sur une des grandes façades. Il était peint en jaune moiré. Il date de 1820. Ces reliquaires sont maintenant en lieu sûr.

L'abbé Henri Marion écrit en 1878 : «Un ancien reliquaire en bois, qui a la forme d'un tombeau. Il est très bien sculpté. Il représente deux anges dans la partie supérieure et il a trois ouvertures. Il mesure 80 cm de long, 25 cm de profondeur et 40 cm de hauteur » Ce reliquaire, aujourd'hui disparu, a abrité la relique jusqu'en 1820. Ensuite elle a été transférée dans le reliquaire en tôle d'acier peint en jaune, par l'abbé François Billey curé de Mathay de 1817 à 1831.

■ *Pèlerinages et processions du 22 août*

Avant la révolution de 1789, il existait un pèlerinage qui avait lieu le 22 août jour de la fête de Saint Symphorien, si ce jour était un dimanche, sinon le dimanche avant ou après. Les fidèles y venaient nombreux et même des départements voisins.

Après la révolution, il n'y avait plus qu'une procession, à 15 h 00 de l'église jusqu'à la chapelle, avec présentation de la relique et ceci jusqu'en 1961.

Ces pèlerinages et processions étaient présidés par un prédicateur, qui changeait tous les ans. C'était soit un curé d'une autre paroisse, un professeur de séminaire ou un chanoine. Leurs homélies étaient destinées à renforcer la foi des pèlerins.

Les vendanges avaient lieu fin septembre, et le premier jour, la messe était célébrée à la chapelle, ceci jusqu'en 1903 date des dernières vendanges.

Aujourd'hui la messe est célébrée à la chapelle le 22 août et elle est animée par les jeunes de la paroisse.

■ *Pourquoi une chapelle dédiée à Saint Symphorien à Mathay ?*

De l'an 350 à 451, les invasions des Wisigoths, des Vandales et des Huns réduisirent la ville gallo-romaine d'Epomanduorum (Mandeure) à l'état de ruines. Une bonne partie de la population fut tuée ou emmenée et vendue comme esclave.

Les survivants accueillirent des colons venus de Bourgogne pour repeupler la région. Ces nouveaux habitants ont créé le village de Bourguignon, qui est cité dans un acte en l'an 500. Ils ont amené leurs coutumes et leurs saints, Saint Martin à Mandeure et Saint Symphorien.

L'historien C.J Perreiot note en 1786 «Il me semble que la chapelle de Saint Symphorien dépendait de la paroisse de Mandeure», mais il n'en apporte pas la preuve.

Ceci est peu probable pour plusieurs raisons.

Depuis la destruction de la ville et du pont de Mandeure en 451 jusqu'en 1835, date de la construction du pont actuel, il n'y avait aucun passage sur le Doubs. Les seuls ponts qui existaient étaient ceux de Voujeaucourt, Audincourt et Pont de Roide.

D'autre part en 1651 l'abbé Jacques Grossot curé de Mathay, administre aussi la paroisse de Mandeure pendant 6 mois en attendant l'arrivée d'un nouveau curé, et de nouveau en 1664.

En mars 1655 l'abbé Jacques Grossot est envoyé par l'évêque pour faire une inspection de la cure de Mandeure, car elle n'était plus habitable. En 1668 l'abbé Jacques Berton curé de Mathay remplace le curé de Mandeure malade, jusqu'à sa mort en janvier 1669.

Ces curés se plaignaient auprès de l'Evêque, d'avoir des difficultés d'assurer leur service à Mandeure, à cause des caprices du Doubs. Ils traversaient la rivière en barque.

Et enfin la bulle du pape Célestin II en 1143 cite «*Ecclésiâ sancti Petri Majestatis : Ecclésiâ sancti Symphoriani*» (Eglise Saint Pierre Majestueux : Eglise Saint Symphorien), étant une seule entité territoriale appartenant à l'abbaye de Beaume les Dames. Dans cette bulle il n'y a aucune mention d'une relation ou dépendance de l'église de Saint Symphorien avec Mandeure.



■ Vie de Saint Symphorien

Saint Symphorien est né à Autun en Bourgogne. Son père saint Faust et sa mère sainte Augusta étaient des nobles chrétiens très cultivés. Ils lui ont donné une solide formation générale et religieuse.

En août 178 sous le règne de l'empereur romain Marc Aurèle (161-180) Symphorien refusa d'adorer la statue de Cybèle, surnommée Bérécynthe mère des Dieux et déesse de l'agriculture, que l'on portait sur un char en procession dans les rues de la ville. Cette idole était la plus vénérée à Autun.

Pris pour un séditeux, il fut aussitôt déféré au proconsul Héraclius qui représentait l'autorité romaine.

Il lui dit : Pourquoi refuses-tu d'adorer la déesse-mère ?

Symphorien répondit : Je suis chrétien et j'adore le vrai Dieu qui règne au ciel.

Symphorien ne cédant pas, Héraclius le fit flageller. Et comme il persistait dans ses déclarations, il fut jeté en prison.

Deux jours plus tard il fut interrogé à nouveau, ne variant pas dans ses déclarations, il fut condamné à mort.

Le 22 août 178 il est conduit à l'extérieur de la ville pour être exécuté. En passant la porte de la ville, il est exhorté par sa mère depuis les remparts. Elle lui crie « Mon fils la vie ne t'est pas enlevée, mais elle est changée en une vie meilleure » Il a été décapité malgré son origine noble et son jeune âge, il avait 20 ans.

Les miracles obtenus par son intercession, surtout la guérison des malades sont nombreux ; ce qui explique la rapide diffusion de son culte et son maintien, jusqu'à nos jours en France, en Belgique, en Suisse et en Allemagne.

En France 24 villes et villages portent son nom et 194 églises et chapelles lui sont consacrées.

Il est invoqué pour la jeunesse, les malades et à Mathay pour les âmes du purgatoire.



■ Iconographie de Saint Symphorien

Il est représenté en tunique blanche de baptême, pour rappeler son jeune âge.

Il est aussi représenté en tunique rouge, la tunique des martyrs.

Il est représenté tenant sa tête entre ses mains pour rappeler qu'il a été martyrisé par décapitation.

A Mathay, il est représenté en diacre, ce qu'il n'a jamais été. C'est peut-être pour rappeler qu'il était au service de l'église.

■ Sept petites histoires et faits divers

1 - Après la réforme, à Mandeure, les relations entre protestants et catholiques restèrent tendues pendant plusieurs dizaines d'années peut-être parce que l'évêque de Besançon y possédait une résidence, les actuels bureaux de la papeterie.

Les protestants n'appréciaient pas les processions et le faisaient savoir bruyamment aux Rogations à Mandeure.

Ils venaient aussi au bord du Doubs vers la chapelle, perturber les pèlerinages. Les mots doux virevoltaient d'une rive à l'autre, tant et si bien qu'en 1651, le pasteur note « un individu en soutane nous insulte depuis l'autre côté du Doubs » Cet individu n'est autre que l'abbé Jacques Grossot curé de Mathay de 1615 à 1665.

Ces échanges verbaux, qui nous font sourire aujourd'hui, ne sont en définitifs pas bien méchants en regard des tueries qui se sont produites en d'autres lieux.

2 - En janvier 1869 des malfaiteurs pénètrent dans la chapelle, cassent du mobilier et jettent la statue de saint Symphorien dans les buissons.

3 - En Janvier 1871, l'armée de Bourbaki installe un poste de commandement à Turchaux, et les soldats stationnés à proximité ont fait des dégradations à la chapelle de Saint Symphorien.. Le 9 décembre 1871, le conseil municipal vote un crédit de 298, 20 Francs pour effectuer les réparations.

4 - Un miracle est attribué à la relique de Mathay. Il est relaté dans un ouvrage collectif sur Saint Symphorien de 1952, à la page 580. Il est aussi dans les archives de la paroisse.

*« Par suite d'une contusion au côté droit de la poitrine, datant du mois d'octobre 1900,
Alphonse Bulliard, habitant la paroisse de Saint-Julien-les-Russey Doubs*

et âgé alors de 60 ans, ressentit des douleurs violentes.

Le 25 mars suivant, un abcès se forma et après un examen au rayon X, une opération fut décidée.

Deux côtes étaient atteintes de carie, il fallait les racler. L'opération eut lieu le 5 juillet 1901 et dura une heure. La blessure continua à suppurer, un trou s'était fait un peu plus bas que le siège de l'opération, à la pointe du sternum.

Le docteur Louvet du Russey, qui avait fait l'opération avec le docteur Feuvrier, craignait d'être obligé de recourir à une seconde opération.

Le 22 août 1902, après une première neuvaine, on fit toucher un linge à la relique de Saint Symphorien de Mathay ; il le porta neuf jours. La suppuration diminua progressivement à partir de cette époque pour disparaître complètement après un mois environ ; depuis il n'a jamais rien ressenti».

Signé : A. Bulliard.

5 - Sur la façade côté colline, on peut voir une ancienne fenêtre partiellement murée à 3 mètres de haut. Jusqu'en 1944, elle était fermée par un volet en bois et accessible seulement avec une échelle. Elle donne accès à l'espace compris entre la voûte et la toiture. Le 21 avril 1944, les Allemands y découvrent des armes qui avaient été cachées là, par les maquisards. L'abbé Muller fut convoqué au bureau de la Gestapo à Belfort le 22 avril 1944 à 14h00. Il s'y rendit, conduit par monsieur Cuenin de Pont de Roide et accompagné du maire, monsieur Busson Henri, du curé de Bourguignon l'abbé Gissingner et du doyen de Pont de Roide l'abbé Renaud.

Les Allemands le rendaient responsable du dépôt de ces armes dans un lieu de culte.

Après plusieurs heures d'interrogatoire serré, il ne dut son salut qu'au fait que la cachette était accessible sans entrer dans la chapelle, et que l'abbé Gissingner parlait parfaitement l'allemand.

La petite troupe rentra joyeusement dans la soirée, avec l'ordre de murer la fenêtre et l'affaire en resta là.

6 - Une autre histoire concernant la guerre de 1939-1945, mérite d'être racontée :

Monsieur Edmond Quittet a été mobilisé en 1939. En juin 1940 lors de l'invasion de la France, il fut fait prisonnier et emmené en Allemagne pour travailler dans une ferme.

Pendant la durée de la guerre, sa mère Louise se rendit une fois par semaine à la chapelle, pour prier Saint Symphorien d'épargner son fils des méfaits de la guerre.

En 1945 les prisonniers rentraient à mesure qu'ils étaient libérés.

Arrivé au 22 août, ils étaient tous rentrés sauf Edmond.

Alors Louise reprit le chemin de la Chapelle, et pendant son absence Edmond était de retour.

La factrice enfourcha sa bicyclette et partit à toute allure rejoindre Louise pour la prévenir. Arrivée à la chapelle toute essoufflée, elle eut la surprise de voir Louise donner des coups de pied dans la porte et sermonner Saint Symphorien parce que son fils ne rentrait pas.

A la bonne nouvelle elle s'effondra en larmes en demandant pardon et remerciant le saint patron de la chapelle, tout en lui promettant d'entretenir le terrain entourant le saint lieu, jusqu'à son dernier souffle.

Edmond reprit le vœu de sa mère et tant que ses forces lui ont permis, il entretint avec soin les abords de la chapelle.

7 - En septembre 1999 des voleurs scient les barreaux de la fenêtre de la nef, côté colline. Ils découpent le tableau du retable, prennent les 4 bannières, la vierge noire en bois de 30 cm, plusieurs bancs et chaises et ressortent par la porte.

Aujourd'hui il n'y a plus rien à voler dans la chapelle.

■ *Dicton météorologique du 22 août*

*Le jour de saint Symphorien
Pluie abondante fait grand bien,
C'est de l'or qui tombe, et la terre
A son aise se désaltère.*

■ *La chapelle et les vignes de Saint Symphorien*

La chapelle a été construite à cet endroit parce qu'il y avait une petite communauté implantée à proximité et vers la station de pompage.

Les vignes ont été plantées sur le meilleur coteau de Mathay. Le coteau de «Saint Symphorien» est très pentu et orienté sud-est, l'endroit idéal pour la vigne.

Nous n'avons trouvé aucun document mentionnant une relation entre la chapelle et les vignes. La proximité est purement géographique et la chapelle a donné son nom au lieu-dit.

Certains ont cru voir une sorte de fête de la vigne ou «fête du Biou» dans le pèlerinage du 22 août, il n'en est rien car dans nos régions les vendanges avaient lieu fin septembre.

■ *Bibliographie et sources*

Archives départementales, communales et paroissiales.

Histoire de Mandeuve de l'abbé Bouchev. 1862.

Recherches historiques et statistiques sur l'ancienne seigneurie de Neuchâtel de l'abbé Richard. 1840

Le protestantisme dans le pays de Montbéliard de l'abbé Tournier. 1889.

Le catholicisme et le protestantisme dans le pays de Montbéliard de l'abbé Tournier. 1894

Manuel de dévotion à saint Symphorien d'Autun. 1952

Saint Symphorien et son culte de l'abbé Dinet. 1861

Divers ouvrages sur le pays de Montbéliard et la Franche-Comté.

*Mathay, le 10 mars 2005,
Emonnot Guy.*

